

Gardons notre terre à nous

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 106

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages fribourgeoises

Gardons notre terre à nous.

Quoi de plus beau et de plus reposant qu'une promenade dans notre belle campagne fribourgeoise et gruyérienne par dessus le marché, ce qui ne gâte rien ! En ce beau dimanche de la fête des mères, j'ai voulu revoir notre pays aimé par une ballade en pleine nature.

Enfant, j'avais déjà parcouru les mêmes chemins ou sentiers. Sur le grand chêne, j'avais aussi suivi les gracieuses arabesques de cet écureuil roux jouant avec ce beau noir. Mais la queue du roux était beaucoup mieux fournie que celle du noir et ses vol-planés d'une branche à l'autre étaient nettement plus osés que ceux de l'écureuil noir, qui lui pourtant, avait son corps beaucoup mieux dessiné que le roux qui n'était qu'une touffe de poils longs et flottants...

- Et puis, regarde Jules dis-je à mon ami, cette pie qui arrive à tire-d'aile pour défendre son nid qu'elle croit menacé par ces deux prestidigitateurs aux petits yeux ronds, aux griffes acérées qui se jouent des dangers que représente une chute dans ces hauteurs vertigineuses par rapport à leur corps minuscule, dans cette forêt de verdure !

- Oh ! regarde Jules, ces coquins qui semblaient se jouer des tours, font maintenant

bon ménage pour dévaliser de sés oeufs, ce nid de mésanges.

En effet, ces petits rongeurs, en folâtrant dans les branches de ce chêne plus que centenaire, avaient découvert, ce nid. La mésange, elle, trop faible pour défendre son bien contre ses prédateurs ne pouvait qu'émettre des cris de douleur ou de colère, en constatant le viol de son nid où des oeufs étaient pourtant dans l'attente d'une vie.



La pie, elle, décrivait de larges cercles autour de son gîte qu'elle défendait à grand renfort de battements d'ailes, accompagnés d'un jacassement plein de menaces, à l'encontre de l'inconnu qui menaçait son foyer et qui n'osait passer à l'attaque.

A terre, une belle haie vive, abritait des primevères aux couleurs chatoyantes, et des violettes que seul le parfum dénonçait, quand ce n'est pas des champignons qui feront la joie du promeneur, qui en fera l'objet d'un bon repas. Plus loin, les noisetiers se raréfiant, le bord du chemin était marqué par une haie en bois, faite de croisillons qui heureusement faisaient corps avec ce paysage idyllique.

Avec mon ami Jules on flânait en cet après-vêpres de mai, dans cette merveilleuse campagne où tout nous incitait à évoquer le Divin Créateur.

Des génisses pâturent sur un petit morceau de terre, vite, viennent quémander quelques caresses, en passant leur bonne tête sur la haie. Quelques coups de mains flatteurs sur leur large encolure, les font bondir de joie. Au son de leur clochette, elle prennent le large sur leur pâturage inondé de soleil...buvant un coup au petit bassin desservi par une rigole voisine...

....qu'il est beau notre pays de Gruyère, et que ses habitants forestiers, grands ou petits mettent des notes champêtres dans ses vallons parsemés de sombres forêts et de verts pâturages.

Mais cela c'était hier ! Et aujourd'hui ? Hier nous l'avons décrit. Aujourd'hui il n'y a presque plus rien ! Le règne de "l'économie" a passé... Avec les haies vives que l'on a rasées, quand elles n'ont pas été arrachées, les écureuils, les oiseaux, se sont massivement raréfiés. Il n'y a plus de glands pour nourrir les écureuils, et plus de haies où les oiseaux peuvent nicher. La vermine qui faisait leur nourriture est détruite par des pesticides, et le petit pâturage n'existe plus. Les génisses avec leur petite étable dans une grange construite à cet effet ont disparues. Elles ont été alpées en montagne sur de vastes pâturages. La rigole qui courait à ciel ouvert et abreuvait le jeune bétail, et servait de lieu de reproductions aux écrevisses, a été canalisée. Tout ce qui faisait l'âme de ce coin de terre s'est évanoui pour servir au dieu mamon...

Nous avons voulu voir plus loin : nous rendre à la Chartreuse de la Valsainte, près de Cerniat. Là, nous avons trouvé de magnifiques paysages encore bien naturels. A l'ombre de cet immense monastère, de la verdure en abondance grande et petite faisait de cette contrée retirée un oasis de paix. A l'entrée de ce couvent nous nous sommes assis sur un banc, occupés à regarder les imposantes

murailles de ce lieu de recueillement par excellence, où le lézard trouve encore la pierre chauffée par le soleil de mai, pour y trouver un gîte. La mésange seule trouble allègrement par son chant mélodieux le grand silence de la terre. Pour rentrer chez nous, nous avons emprunté la vieille route reliant Cerniat à Crésuz. Petite et étroite voie de communication, bordée de haies, d'arbres et d'agrestes chalets, où gens et bêtes dans un même décor, vivent pour s'aimer, se délasser, apprécier chacun à sa façon les fruits de la terre et la richesse du décor. Quels souvenirs peuvent évoquer, ces vieilles façades brunies par le soleil, agressées par les éléments déchaînés ou au contraire pacifiques, vibrantes sous la chaleur de l'été ou les rigueurs de l'hiver ! Nous évoquons dans ce pays de montagne, les joies d'un mariage qu'a animé quelques heures la noble bâtisse, d'une naissance qu'a abrité ces vétustes mais chaleureuses constructions, comme aussi les chagrins provoqués par un départ, une mort, un



malheur quelconque. Tout cela est renfermé dans ces vieilles pierres, ces bois vivants et patinés par les temps, que nous aurions aimé évoquer avec ses habitants, vivant dans ce décor naturel, loin du monde et près de Dieu, comme nous dit la chanson. Derrière ces vitra- ges qu'habillent ces fenêtres, il y a la belle vie de famille, l'évocation des faits de hier et d'aujourd'hui, la conversation peut être en patois groyérien pour discuter du travail fait ou

à faire, des projets en cours ou réalisés....Tout cela s'intègre dans ce paysage printanier que chantent les hirondelles autour de l'église de Crésuz qui se profile tout là-bas, déjà dans l'ombre du soleil couchant....

Gens de mon pays, que vous soyez la femme, gardienne du foyer, la maman que l'on fête en ce jour des mères, ou le robuste armailli aux bras noueux et à la voix fière, sachez garder à notre coin de terre, sa beauté naturelle. Aussi son langage, son beau patois avec ses habits champêtres, même au détriment de quelques pièces d'argent, car, même si ce dernier contribue au bonheur des humains, il passé inexorablement, mais la bucolique beauté de notre terre, le culte des traditions nous restent malgré tout. Même si on nous taxe de rétrogrades, gardons ce que nos ancêtres nous ont légué pas seulement à prix d'argent, mais à celui de lourds sacrifices matériels quand ce n'est pas au prix de leur sang. En effet, hier n'est pas si éloigné, où le service mercenaire ravissait des habitants de ces chalets, pour s'en

aller en pays étrangers, gagner de quoi garder la maison, le domaine familial, que la vicissitude des temps avait obligé le propriétaire d'hypothéquer, et les échéances pour le paiement arrivaient inexorablement à un rythme difficilement soutenable pour certaines familles.

Tout cela, nous l'avons senti en parcourant ces petits chemins de montagne. En passant devant l'église de Cerniat, nous avons salué le Maître de ces lieux et avons admiré la majestueuse beauté de ce monument fraîchement rénové.

Le coeur plein de ces images bucoliques, nous avons rejoint la vallée toute bruisante des voitures sillonnant ces vallées fribourgeoises, qui ne font que marquer le progrès, sans trouver la compensation dans la nature.

Jean des Neiges



Bénédiction de la bannière des Yèrdza 18 avril 1999

Bi furi rêvinyê ! La têra chè rêvèyè.
On chè chin to redyè dè chi novi bouneu..
Hou ke chavon vuyéti, travon pèrto mèrvèyè.
I chon di bènirâ chènin la boun-imeu.

Dzouyo por ti lè kê, rêbayon pyin korâdzo
I chudâ in batayon, kan lè j'iyè ou drapô
Chyèvin la byantse krê, min pèjin le bagâdzo,
Le pâ l'è pye lèrdjê, chin va gayâ rondô.

No konprinnyin adon le pri dè na banyère,
Le dzouyo ke no vin, in chi bi mitin d'èvri.
Batchya chti matin, tota bala châ pyère.
Lè patêjan Yèrdza n'in chon to rêveri.

I chon bin pri dè no, le parin, la marinna.
On mèdzo to chejin, la dâthe don kuryâ.
L'an bayi dè bon kê. Oh ! n'in vayè la pinna
Po chovâ le patê ke charè n'in maryâ.